

Québec français



Chansons en liberté

Gilles Perron

Number 155, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2009). Review of [Chansons en liberté]. *Québec français*, (155), 98–99.

CHANSONS EN LIBERTÉ

PAR GILLES PERRON*



MILLE EXCUSES MILADY

Jean Leloup

Grosse boîte / Roi Ponpon, 2009

Jean Leloup n'aura été Leclerc que le temps d'un disque (*Mexico*, 2006). Le voilà revenu à son patronyme d'adoption, celui qui lui permet d'être un personnage modelé au gré de sa fantaisie, de John the Wolf au Roi Ponpon. Leloup, c'est celui de la fable, qui préfère la liberté et ses lendemains incertains à la tranquillité rassurante des chaînes. *Mille excuses milady*, c'est sa manière à lui de s'excuser pour un dérapage d'un soir, à Québec. Des excuses à son public, mais aussi à la critique du journal *Le Soleil*, la milady qui les reçoit sur deux chansons : « Désolé de ne pas avoir été ° À la hauteur de tes attentes, matante ». Pour Leloup, pas de position intermédiaire, « On est roi ou bien vaurien » (« La plus belle fille de la prison »). Les autres, au centre, sont à fuir comme la peste : « Comme il me font peur, avec leur bonheur ° Leurs sourires en cœur » (« Comme ils me font peur »). C'est dans une totale liberté musicale qu'il a construit son nouveau disque, variant les registres et les genres, roulant les « R » plus encore que Brel (« Célébrats »), aspirant les « H » qui n'existent pas mieux que ne le ferait un Acadien (« Laisse toi haller »), initiant une chanson par des sonorités vocales africaines (« Les anges ») ou empruntant le langage populaire de la violence (« Lucie ») : Leloup va où il veut. Et avec ce disque, nul doute que ses fans n'hésiteront pas à y aller avec lui.

CERF-VOLANT

3 gars su'l'sofa

Productions Tribal, 2009

Cerf-volant, le second disque du trio des 3M (Monette, Meloche, Morel), prolonge l'univers du premier, avec des chansons simples, plongeant dans l'univers quotidien proche de l'ennui auquel ils ont choisi de donner un peu de couleurs. Alors que du disque précédent émergeait une certaine fraîcheur qui rendait le tout agréable, le *Cerf-volant* semble avoir plus de difficulté à prendre son envol, et les chansons, intéressantes séparément, finissent par ennuyer collées les unes aux autres. Le ton souvent monocorde, les harmonies vocales toujours semblables tendent à masquer la valeur des textes comme celle des musiques, qui dénotent pourtant une belle maîtrise de l'art de la simplicité, comme dans cette invitation entre le terre à terre et l'émotion : « Viens vivre chez nous y'a du stationnement [...] L'hiver je vais sortir déneiger ton auto ° J'ai

vraiment hâte qu'on ait le même numéro » (« Du stationnement »). Mais de jolies images ne sont pas tout. J'aime encore l'univers des trois gars, mais peut-être auraient-ils intérêt à se lever enfin du sofa...

ÉMERGENCES - QUATRE

Disques Nomade, 2009

Le projet *Émergences*, c'est, depuis 2006, une compilation annuelle de chansons proposées par des auteurs-compositeurs-interprètes de la relève. La cuvée 2009, la quatrième, est fidèle à l'esprit qui anime les Productions ClanDestin depuis quatre ans : on trouve donc, sur l'album, sept artistes venus d'horizons géographiques et musicaux divers : Jean-Luc Lavigne s'inspire de la nature pour ses chansons folk-pop (« L'oiseau de la chanson » et « Le puits ») ; Sylvia Beaudry cherche son chemin dans la sagesse des anciens sur des airs de blues (« Born again » et « Le fil d'Ariane ») ; Mathieu Lippé veut s'ouvrir à l'amour et rêve



à la paix en *groovant* (« J'ouvre », « Réver grand »); Marie-Jorge chante aussi la paix... très paisiblement, sur une musique planante (« D'aussi près que... »); Julie Morin exprime l'urgence dans sa voix comme dans son texte (« Urgences »); Suzie Beauchemin interroge le pouvoir de la pensée sur fond pop (« À quoi penses-tu »); et Marc-André Boivin, seul rocker du groupe, constatant de sa voix puissante que tout n'est pas rose, sait que malgré tout, « tout va s'arranger » (« Rose », « Se botter l'cul »). Chacun d'eux, choisi parmi près de 500 candidats, souhaite émerger et faire sa place dans le monde de la chanson. Ils ont tous le potentiel commercial pour le faire. Pour ma part, je miserais, pour la couleur personnelle, sur Beaudry et Boivin.



INFRÉQUENTABLE

Bénabar

Sony BMG, 2008

Bénabar, c'est la tendresse et l'humour réunis, le second ajoutant à la force de la première, en permettant à son auteur d'aborder, par la légèreté, des sujets qu'il trouverait autrement plus difficiles à faire passer. Il en va ainsi de la chanson « Allez ! », où le narrateur constate que son ami est en train « de nous faire ° Une bonne petite dépression ». Sa conjointe Muriel, évidemment, s'inquiète : « Au début ça l'a fait marrer ° Que t'apprivoises une mouche ° Mais pourquoi t'as décidé ° De la baptiser "balle dans la bouche" ? ». C'est encore vrai lorsqu'il constate avec regret, à l'aube de la quarantaine, qu'il n'aura probablement pas même « une petite place dans un livre d'histoire » : « On a pris la Bastille plus d'une fois ° Mais pour détrôner aucun roi ° C'était pour changer à Châtelet ». Au fil des disques, l'auto-dérision s'est imposée comme la marque de commerce de Bénabar, un procédé qui définit

à merveille ses chansons et sa manière. Ses portraits, toujours justes, savent pourtant à l'occasion emprunter la voie de la discrétion, surtout pour chanter l'histoire d'un homme qui a l'habitude de « Voir sans être vu » : « Je suis un figurant, c'est tout ° Pas transparent, juste un peu flou ». Mais ce qu'il faut retenir, c'est que les chansons de Bénabar, gentiment moqueuses, finement sarcastiques, tendrement interrogatives, sont autant de moments à savourer, sans retenue.

ÉCOUTEZ D'OÙ MA PEINE VIENT

Alain Souchon

Virgin, 2008

Sur son dernier disque, *Écoutez d'où ma peine vient*, Alain Souchon est, une fois de plus, à son meilleur : tendre ou incisif, moqueur ou critique, actuel ou nostalgique, Souchon est tout cela. Avec la chanson d'ouverture, « Rêveurs », il rejoint les rangs des baby-boomers lucides, ceux qui, comme l'exprimait si bien Sylvain Lelièvre (dans « Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves »), sont loin d'être sûrs que leur génération a vraiment changé les choses : « On disait, vous verrez quand ce sera nous ° Plus de violence, plus de coups ° On voyait nos baisers gagnants ».

Puis il se met en scène et conclut, au présent : « Et moi j'attends avant de chanter ° J'attends mes gars de sécurité ° J'esquisse quelques pas de danse ° Sous les caméras de surveillance ». Souchon écrit beaucoup au passé, souvent à l'imparfait, comme ces choses qui passent et que parfois on regrette : « C'était l'amour et c'était l'hiver » et c'était toutes les saisons qui défilent au rythme des amours qui passent (« Les saisons »). Quand il écrit au présent, c'est pour aborder des sujets d'une impitoyable actualité, racontant les bonheurs de ces banquiers empochant des millions pour avoir laissé en plan petits actionnaires et épargnants : « La boîte a coulé mais pousse ° On va se la couler douce ° La pilule, on va se la dorer ° J'ai le parachute, chut doré » (« Parachute doré »). Certains critiques ont pu trouver que ce nouveau disque était moins innovateur que le précédent (*La vie Théodore*, 2005). Que l'absence (sauf pour une chanson) de son habituel complice Laurent Voulzy paraissait. Peut-être. Mais ce qui compte, c'est le résultat : et c'est du vrai Souchon, toujours pareil, toujours différent. Et toujours autant de bonnes chansons. □

* Cégep Limoilou

